

À partir du quatrième chapitre, l'auteur propose une application de son cadre théorique à trois échelles différentes. La première retenue est celle d'une macro-région, la région Occitanie. Le diagnostic territorial proposé pour cette région, fruit de la réforme des périmètres régionaux actée en 2016, tend à minimiser les clivages politiques et les disparités géographiques qui traversent cette nouvelle entité. L'analyse porte ainsi principalement sur l'élaboration du SRADDET, outil encore mal approprié par les acteurs et dont la portée reste modeste. Une revue de littérature scientifique dépassant les sources institutionnelles ici dominantes aurait permis de donner plus de corps à ce chapitre qui reste finalement assez descriptif. On pense par exemple aux travaux de Sylvain Barone ou Juliette Maulat qui auraient pu apporter des clés de lecture sur les relations entre métropoles et régions dans le domaine des transports qui constitue pourtant une compétence-clé des entités régionales. Cela aurait sans doute permis d'éviter de faire figurer une ligne nouvelle entre Montpellier et Perpignan (fig. 29) dont la réalisation ne se fera pas avant la prochaine décennie. Plus proche des domaines de prédilection de Thomas Perrin, l'étude de l'interterritorialité mise en avant dans ce chapitre aurait également gagné à remobiliser les travaux de Mariette Sibertin-Blanc dans le domaine des actions culturelles, de François Taullele et Aurélio Labat sur les formes de coopérations territoriales dans les espaces non-métropolitains. L'affirmation d'un « consensus territorial, entre dialogue et contractualisation » (p. 138) nous apparaît ainsi contestable.

114

Le cinquième chapitre se concentre sur la question des eurrégions à travers l'exemple de la frontière nord-est de la France analysé à travers cinq dispositifs de coopérations territoriales. On est saisi par le contraste entre la complexité des dispositifs et la modestie des réalisations. L'auteur ne manque pas de souligner les nombreuses limites inhérentes à ces formes de coopérations mais il conclut de façon surprenante sur le fait que « la nature et l'épaisseur des coopérations et des arrangements le long de cette frontière dessinent un ensemble macro-régional de l'Europe rhénane en voie de structuration » (p. 180).

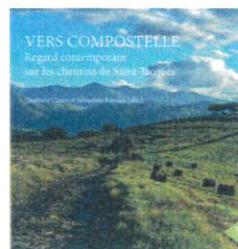
Dernière étape de la mise en application du cadre théorique, le sixième chapitre est consacré à la macro-régionalisation en Méditerranée occidentale. On y fait le même constat d'une forme d'inflation des arènes et dispositifs de coopération pour des réalisations bien modestes. Étudiant les politiques culturelles mais aussi les coopérations autour de la mer, l'auteur affirme cette fois plus clairement une certaine « inhibition » de ces politiques face à la résilience des États : « si la logique de la macro-régionalisation est claire, les effets restent sujets à caution » (p. 206). Les échos avec les pro-

jets de transport à cette échelle sont si forts que l'on ne peut que regretter que l'auteur n'évoque pas les travaux d'Eloïse Libourel sur le corridor méditerranéen ou ceux d'Antoine Beyer sur la construction (contrariée) d'un espace européen des transports.

L'ultime chapitre propose un bilan et des perspectives de travail. Le propos se fait alors plus critique. La région y apparaît prise au piège de « l'injonction coopérative » (p. 220) portée par le tournant entrepreneurial et néolibéral à l'œuvre dans les politiques publiques européennes. Complexification, poids des acteurs traditionnels, approches sectorielles et faible intensité opérationnelle sont le prix à payer de cette « cocomplexité » qui bride l'opérationnalité et brouille la lisibilité de leurs actions. Rejoignant les propos d'Anssi Paasi et de Jonathan Metzger, l'auteur plaide alors pour une « déconstruction simplificatrice » de la géographie régionale. Selon lui, elle passe également par un réenchâtement dans lequel la culture a un rôle à jouer.

L'intérêt majeur de l'ouvrage de Thomas Perrin est qu'il vient rendre une dimension géographique à la notion de région qui est sortie de ses carcans fonctionnels et institutionnels pour retrouver une forme de richesse heuristique originelle. La frustration que l'on a pu ressentir à la lecture des parties concernant l'observation des politiques régionales en action ne remet toutefois pas en cause la qualité de l'architecture théorique mise en œuvre par l'auteur.

Bruno Revelli
Université Toulouse – Jean Jaurès



**Q. Cazes et S. Rayssac (dir.),
*Vers Compostelle. Regard
contemporain sur les
chemins de Saint-Jacques,*
Toulouse, Presses
universitaires du Midi, 2022**

Le livre *Vers Compostelle*, édité par les Drs Cazes et Rayssac de l'université de Toulouse, est un exemple magnifique de la façon dont le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ne cesse d'attirer l'attention et le regard du monde académique. Il est le résultat d'un congrès académique tenu avant la pandémie, dont les communications sont maintenant disponibles pour le plaisir des chercheurs et des amis des chemins de Compostelle, en général.

Il s'agit d'un ouvrage volumineux, structuré en différents chapitres, chacun d'entre eux contenant à son tour différentes communications. La grande diversité interne des sept chapitres prouve que le chemin est un sujet vaste et pluriel, un métasujet d'études et d'analyses variées, et qu'il admet une multitude d'approches. Il convient de souligner le caractère interdisciplinaire, la pluralité des approches et la diversité des parcours des auteurs abordant ces analyses. Dans l'ensemble, le livre constitue une excellente compilation de diverses contributions sur différents aspects liés au chemin de Saint-Jacques et aux pèlerinages. Ce livre est richement illustré, très bien présenté et d'une pertinence extraordinaire, non seulement en raison de sa longueur, mais aussi de la qualité et de la diversité des contributions. Il faut souligner le grand pouvoir de mobilisation des professeurs de Toulouse qui ont organisé le congrès et ont réussi à réunir des intervenants de grande pertinence, couvrant une grande variété d'approches et de thèmes d'analyse actuels autour du chemin de Saint-Jacques.

La plupart des auteurs sont français, mais il y a aussi un nombre significatif d'Espagnols et quelques-uns d'autres nationalités. Parmi les Espagnols, on trouve des acteurs institutionnels de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle (Sociedad Pública de Gestión del Xacobeo, université), ainsi que des représentants du gouvernement espagnol et du monde associatif.

Parmi les auteurs Français, plus nombreux, la variété de leurs affiliations et de leurs formations est extraordinaire. Leur origine géographique est également très diverse. Il en résulte une grande variété dans les sujets traités. Parmi les auteurs, on trouve d'anciens ministres, des fonctionnaires en poste, des architectes, des universitaires de diverses universités françaises et bien d'autres affiliations. Cette diversité se traduit par des contributions plus théoriques et réflexives sur les paysages, le sens des lieux, etc. qui sont développées avec une approche plus philosophique et esthétique. Mais il y a aussi des analyses concernant des politiques publiques, des programmes intenses et des processus de travail développés par les administrations en charge du patrimoine. De même, le monde associatif fait entendre sa voix car il joue un rôle fondamental dans la rénovation et la récupération du chemin contemporain. Les partenariats public-privé sont essentiels dans la mesure où le chemin est le patrimoine de la société dans son ensemble, et qu'il doit en même temps faire l'objet d'une protection de la part des pouvoirs publics. Il existe également des contributions de nature plus descriptive, qui font référence à des actions menées en faveur du chemin dans des espaces ou des villes spécifiques.

Le chemin de Saint-Jacques établit des relations entre les territoires, reliant les lieux, les paysages et les traditions. C'est ainsi qu'il était au Moyen Âge et qu'il l'est encore aujourd'hui. Faire le chemin de Saint-Jacques, c'est conjuguer l'expérience de la souffrance physique et la sensation de la corporéité avec l'utilisation active des nouvelles technologies dans un monde hyperconnecté. Cette coexistence du passé, du présent et du futur est la preuve parfaite de la conjonction entre tradition et modernité. Le chemin est un puissant moteur de développement social et économique, une « autoroute piétonne » sur laquelle circulent de nombreuses valeurs : humaines, sociales, patrimoniales, culturelles, identitaires, religieuses, etc.

Le premier chapitre du livre traite des chemins de Compostelle et du processus d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les différents auteurs dont les travaux sont inclus dans ce chapitre expliquent le processus évolutif et historique par lequel ces chemins ont obtenu leur reconnaissance actuelle. À la fin du XIX^e siècle, la seconde *inventio* des restes de l'apôtre saint Jacques a ouvert une nouvelle période au cours de laquelle les pèlerinages médiévaux ont été progressivement récupérés.

Bien que le processus ait été lent et inégal dans le temps, la reconnaissance institutionnelle de Saint-Jacques et des chemins de Compostelle n'a cessé de croître tout au long du XX^e siècle. Il est particulièrement intéressant de noter que le chemin de Saint-Jacques n'est pas un élément unique mais un actif linéaire qui traverse différents pays et abolit les frontières. Il constitue, par conséquent, l'exemple le plus parfait d'un véritable bien du patrimoine mondial.

Les auteurs soulignent également une idée fondamentale, à savoir que le chemin de Saint-Jacques a été un pionnier dans le développement de nouvelles façons de comprendre le patrimoine culturel, son interaction et son insertion territoriale. Il est enfin évident que la gestion des chemins de Compostelle reste aujourd'hui une tâche extrêmement complexe qui implique à la fois un grand honneur et une importante responsabilité. En conséquence, la gouvernance est un aspect fondamental qu'il convient de prendre en considération.

Le deuxième chapitre porte sur le renouveau contemporain des chemins de Compostelle. Il explique comment l'Église catholique a joué un rôle important dans leur promotion actuelle depuis le XIX^e siècle. Après la guerre civile espagnole, le régime franquiste s'est approprié le chemin et la figure de l'apôtre saint Jacques mais au même moment, à partir des années 1950, les pèlerinages de masse modernes et contem-

porains ont commencé à être promus. C'est à partir des années 1990 que l'administration régionale galicienne (le gouvernement de Galice, la *Xunta de Galicia*) a développé une politique claire de promotion des années saintes, avec des investissements économiques considérables.

À partir de l'année sainte 1993, le développement des pèlerinages et du tourisme à Saint-Jacques-de-Compostelle connaît une croissance constante et spectaculaire. Nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui, le chemin de Saint-Jacques est le chemin de pèlerinage le plus connu au monde grâce aux efforts de promotion réalisés au cours des dernières décennies. Les auteurs attirent l'attention sur le grand consensus existant entre toutes les institutions et tous les acteurs depuis le rétablissement de la démocratie en Espagne en 1975 pour préserver et promouvoir la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle et les chemins de Compostelle.

Le troisième chapitre aborde la constitution territoriale des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et les considère comme un réseau de lieux. À titre d'exemple, l'analyse des principaux points de départ des chemins de Compostelle en France et de leur accessibilité par voie ferrée est très originale et attirante. Ce chapitre évoque bien d'autres sujets intéressants comme la récupération de l'identité de nombreux lieux du chemin grâce à la renaissance du phénomène jacquaire. Concilier le respect du patrimoine et du territoire avec le développement touristique et la conversion progressive du chemin en un itinéraire pour un grand nombre de pèlerins ne peut se faire qu'en renforçant la gouvernance et la coopération.

Le quatrième chapitre évoque la construction touristique contemporaine des chemins de Compostelle. À la lecture de ce chapitre, il apparaît clairement que l'histoire des pèlerinages est celle de la mobilité à travers un continent au cours des siècles, et que c'est à travers cet échange d'idées et d'objets matériels que s'est construite une grande partie de l'identité européenne. Les habitants de Saint-Jacques-de-Compostelle ont toujours vu arriver des pèlerins, de sorte que le tourisme est une activité parfaitement intégrée et acceptée. Mais la pratique du tourisme contemporain présente une série de caractéristiques qui rendent nécessaire sa bonne gestion. Alors qu'il évolue vers une pratique de plus en plus massive, il convient de contrôler les flux touristiques, de garantir la durabilité et de minimiser les impacts. Le tourisme peut cependant générer des richesses importantes dans de nombreux territoires ruraux traversés ainsi que des synergies enrichissantes avec d'autres types de tourisme tel que le tourisme dans les espaces naturels ou de nature comme le montrent les textes du chapitre.

Le cinquième chapitre est consacré aux pratiques des marcheurs-pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les textes présentés sous ce titre adoptent des approches variées et abordent des thèmes différents. L'impact des nouvelles technologies et, plus précisément des réseaux sociaux tels qu'Instagram, sur le reflet d'images, de perceptions et de visions du chemin provenant des pèlerins devient très évocateur. De même, la construction de symboles plus ou moins officiels ou spontanés le long du chemin révèle toute une série de rituels et de marques d'appropriation personnelle du territoire. D'autres textes apportent un regard intéressant sur les carnets de voyage ou les archives que les pèlerins laissent derrière eux au sujet de leur expérience itinérante.

Le sixième chapitre se penche sur les dimensions spatiales, symboliques et imaginaires des chemins de Saint-Jacques. Il explore de nouvelles façons d'aborder la réalité des chemins, tant du point de vue objectif que subjectif. Le rôle important que peuvent jouer les nouvelles technologies dans la recréation du patrimoine ou des visites théâtralisées pour comprendre ce que ressentait un véritable pèlerin médiéval est mis en évidence. Enfin, des comparaisons sont faites avec d'autres pèlerinages importants en France comme celui du Mont-Saint-Michel.

Le septième et dernier chapitre est entièrement dédié à la présence de l'art et du patrimoine sur les chemins de Compostelle. Il est l'un des plus complets et les contributions sont solidement documentées, avec de nombreuses références académiques. Il ne fait aucun doute que le chemin de Saint-Jacques est un itinéraire linéaire où l'art a joué un rôle crucial tout au long de l'histoire. Aujourd'hui, les biens culturels qui le jalonnent bénéficient d'un statut de protection privilégié qui garantit leur conservation et leur entretien au même titre que leur reconnaissance internationale.

Pour conclure, voici un livre fondamental pour comprendre les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle aujourd'hui, avec un regard français qui complète parfaitement d'autres lectures d'Espagne ou d'autres régions européennes. Si une chose est certaine, c'est que les chemins de Compostelle ont été fondamentaux dans la construction de notre continent en tant qu'espace relationnel. Et il ne faut pas oublier que, comme a dit Goethe, « L'Europe est faite par voie d'un pèlerinage à Compostelle ».

Miguel Pazos Otón
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle